



À Stamboul et à Nagasaki: Loti chez lui ici et là

Anna Madoeuf

► To cite this version:

Anna Madoeuf. À Stamboul et à Nagasaki: Loti chez lui ici et là. Yvan Daniel. Pierre Loti, l'œuvre-monde?, Les Indes Savantes, pp.43-51, 2015, collection Rivages des Xantons, 978-2-84654-396-5. halshs-01169151

HAL Id: halshs-01169151

<https://shs.hal.science/halshs-01169151>

Submitted on 27 Jun 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

À Stamboul et à Nagasaki : Loti chez lui ici et là

« Il n'y a rien de meilleur ni de plus beau qu'un homme et une femme gouvernant leur maison en parfait accord de pensées : quel sujet de peine pour les ennemis, de joie pour les amis ! et surtout de joie ressentie par eux-mêmes ! »

Homère, *L'Odyssée*, chant VI : 147-191 (discours d'Ulysse à Nausicaa).

Il s'agira de questionner un scénario original de l'imaginaire du voyage exotique au XIX^e siècle, marqué par la curiosité de la maison des autres et le désir d'expérimenter ce lieu intime comme une solution à l'étanchéité et à l'opacité supposées de l'ailleurs. Pierre Loti a produit des récits utilisant ce ressort : en témoignent notamment, aux deux pôles — Proche et Extrême — de l'Orient, *Aziyadé* (à Stamboul) et *Madame Chrysanthème* (à Nagasaki). Ces romans mettent en scène la trame d'un monde depuis une ville, à partir d'un séjour « installé » et localisé. Pour pénétrer et démasquer ces étranges univers orientaux, s'en imprégner, puis les donner à voir et les relater comme familiers, la clé de Loti est de s'établir un temps au sein d'un quartier traditionnel ancien¹ de ces cités, dans une demeure locale « pittoresque ». La maison permettra aussi d'obtenir (par séduction ou de manière plus prosaïque) une femme, créature partie prenante de l'histoire et sésame d'accès à la société locale et à ses pratiques : « l'odalisque »² Azyadé est la femme mariée séduite et la « mousmé »³ Chrysanthème, l'épouse louée à 20 piastres par mois. Le procédé n'est certes pas très élégant, mais il est relativisé par un présumé occidental qui veut que les femmes autres ou femmes d'ailleurs soient toujours en attente d'un prince charmant occidental. Ville, maison et femme : ce système de découverte ou triptyque exotico-érotico-expérimental, a permis à Loti d'imaginer comment être soi et un autre dans un chez-soi chez les autres, et de rendre compte d'un duo d'ailleurs, tant génériques qu'inédits.

¹ Et non dans un quartier colonial ou récemment édifié selon les normes urbanistiques et architecturales européennes de l'époque.

² Ainsi l'appelle Plumkett, correspondant du protagoniste d'*Aziyadé*.

³ « Mousmé », terme utilisé par Loti, signifie jeune fille ou très jeune femme.

Une fresque en deux frasques

Seront ici évoqués deux romans de Pierre Loti, *Aziyadé* et *Madame Chrysanthème*, en faisant comme si... Comme si Loti n'avait écrit que ces deux là, soit en les associant en un corpus unique et exclusif. Ce n'est évidemment pas le cas, mais ces relations peuvent toutefois être envisagées comme deux épisodes simultanément indépendants et liés, comme les deux versants d'une expérience à référents similaires. En considérant les œuvres de Loti au même titre que celles d'autres voyageurs ayant parcouru en cette époque des contrées orientales et en ayant produit une relation, il apparaît que ses récits ne sont pas communs, non dans sa prose, mais dans ses objets et sujets. Que font, en effet, nombre d'écrivains voyageurs du XIX^e siècle ? Ils suivent un parcours souvent balisé, qui les mène de lieux en expériences, de sites en relations, les uns à la suite des autres, plaçant souvent leurs pas dans ceux de leurs prédécesseurs, la différence étant l'interprétation, le style de la relation, et l'exercice littéraire associé. Ce choix et ce mode de faire ne sont résolument pas ceux de Loti. Certes, il court le monde et en produit des récits, mais *Aziyadé* et *Madame Chrysanthème* sont d'un genre décalé et singulier au sein de cette production, car ils sont d'une part des *romans* de voyage et, d'autre part, des récits relativement statiques. Quant à la superposition d'un lieu-ville et d'un personnage-femme, la paternité de ce tandem/duo ne peut être imputée à Loti. L'association ou assimilation de *la* ville et de *la* femme, et ses déclinaisons d'*une* ville et d'*une* femme sont des dyptiques peut-être « vieux comme le monde », si l'on songe à Babylone, réputée plus vieille ville du monde, et à son image combinée à celle du supposé plus vieux métier du monde. Dans la découverte de l'Orient au XIX^e siècle, ce ressort, encore une fois, n'est pas inédit⁴ ; avant Loti, Gérard de Nerval notamment relatera une expérience de ce type au Caire, dans une maison de la vieille ville avec Zeynab, jeune femme malaise acquise au marché aux esclaves, mais là n'est pas le cœur de son récit. La trivialité-étrangeté de la vie quotidienne domestique en couple semble bien être par contre une singularité de choix et d'écriture de Loti. Enfin, ce que nous qualifions aujourd'hui de tourisme sexuel, soit découvrir à tout ou tous prix le goût charnel des autres, est une pratique

⁴ Bien évidemment, ce fantasme est tout aussi présent dans la peinture orientaliste si l'on songe aux déclinaisons autour du thème du harem, et à ses figurations, souvent inspirées de l'idée de la maison close.

bien sûr ancienne, et certainement banale ; en prenant un exemple unique pour le XIX^e siècle et l'Orient, les coulisses du périple de Flaubert telles que dévoilées au travers de sa correspondance adressée à son ami Louis Bouilhet, sont éclairants en ce sens. Toutefois, cette interprétation serait ici erronée car, d'une part, Loti est, de ce point de vue, absolument pudique, et d'autre part, ses aventures ou investigations semblent certes motivées par cette curiosité et cet attrait plus ou moins avoués, mais se fondent sur des projets relationnels plus complexes : de couple avec Aziyadé et d'union avec Chrysanthème, et sur une exploration combinée des univers de l'exotisme.

Maison et ville

À l'évidence, *Aziyadé*, dont pour mémoire le sous-titre est *Stamboul 1876-1877*, est aussi le roman de ladite ville, et *Madame Chrysanthème* celui de Nagasaki. Pourtant, ni ces villes ni ces créatures, n'auraient pu exister en tant que telles sans le lieu qui rend ces présences hybrides possibles, qui articule l'ensemble : la maison. C'est bien la maison qui est le déterminant des deux romans, le « truc » de Loti, sinon son trucage, alors même que ce n'est pas ce que l'on retient généralement de ses romans. Par ailleurs, tant à Stamboul qu'à Nagasaki, où le sentiment de son séjour est mitigé, Loti affectionne ses logis ; ces romans sont aussi ceux de deux maisons, ou des déclinaisons de *la* maison en deux univers. Depuis là, Loti pourra se faufiler dans le paysage, s'immiscer dans le décor ordinaire, la vie domestique, celle de tous les jours. Là est le véritable exotisme, là sera le fond de l'étrangeté. La maison des autres demeure un espace tabou et un objet de convoitise, lié à l'idée qu'elle est le réceptacle et l'observatoire du mode de vie et de la culture autochtones, un incomparable et unique accès au monde des autres, tant une solution à son opacité qu'une révélation de celle-ci. La maison est le lieu de l'intimité, suggestif s'il en est. Elle sera l'artifice subtil permettant de permuter d'un monde l'autre, d'accéder au sur-réel. C'est *in fine* cette notion magistrale de « la vie » qui sera exhibée par Loti, révélée au travers de deux dimensions, occultées aux autres voyageurs, la vie cachée de la maison, et la ville telle que vécue par ses habitants, soit une ville invisible aux yeux des autres. Le logis sera l'instrument d'une approche intrusive panoptique : voir et savoir depuis ces lieux, sans être vu et visible comme l'est un étranger ; pouvoir s'introduire légitimement et impunément au sein de la maison

turque ou japonaise, et pouvoir demeurer incognito au cœur même de la secrète ville musulmane ou de l'étrange ville japonaise... Deux histoires, deux intrigues fort différentes, mais un scénario partagé, une exploration de ce qui, en principe, ne s'explore pas : un univers hypnotique à la fois fascinant et banal, celui du « chez les autres ». La découverte ici sera celle de ce qui ne se découvre pas, d'un domaine plat et démultiplié. Pour autant, Loti n'est pas un anthropologue, s'il nous fait découvrir la maison des autres, ou une autre maison, celle-ci est avant tout sa maison, sa demeure arrangée selon ses goûts propres : abondance de draperies, tapis, tissus et tentures à Stamboul, et force fleurs à Nagasaki où il impose ses consignes et désirs en la matière. Loti aime se déguiser, ses logis seront également travestis, des maison à façon. À Eyoub, il étoffe le décor de sa maison et la métamorphose : « Ce luxe, caché dans une mesure isolée semble une vision fantastique⁵. » Quant à sa demeure de Nagasaki, elle sera comme tapissée de bouquets. Une maison, toute dévolue au projet, mais d'une autre nature qu'une simple garçonnière exotique, elle est l'élément stable et central articulant le triptyque, la base même de la proposition. De fait, la maison sera toujours chérie, ici comme là bas, et peut-être aussi comme ailleurs, bien loin, à Rochefort où Loti a aménagé sa maison natale à la façon d'un patchwork invraisemblable et biscornu. « Il n'y a d'urgent que le décor. Apprends que l'on peut toujours de passer du nécessaire et du convenu⁶. »

Site et situation

Loti est curieux car il ne va pas nécessairement voir ce que vont voir les autres, curieux car il fabrique lui-même le lieu, à l'écart justement de ce qui est réputé « curieux » ou « intéressant », à l'écart même de la ville, en retrait, en surplomb, en retrait surplombant. Être et résider en la cité de prédilection, mais pas exactement dans la ville, voir celle-ci depuis ses marges, à distance, choisir le point de mire. De là, la ville est panoramique, et le lieu choisi est encore un autre ailleurs. Ayoub et Diou-djen-dji sont des quartiers résidentiels de Stamboul et de Nagasaki, excentrés et sans intérêt particulier, des faubourgs ordinaires, des non lieux selon l'optique des voyageurs en général. Aussi, Loti est un explorateur des confins des cités orientales.

⁵ Azyadé, p. 49.

⁶ *Fantôme d'Orient*, p. 179.

Après Péra, au delà même de Stamboul, Eyoub représente la troisième dimension de la cité. Le quartier « turc et pittoresque au possible »⁷ est « le plus musulman et le plus fanatique de tous »⁸. Quant à Diou-djen-dji, c'est un « faubourg bien lointain, perché à une grande hauteur »⁹, il est situé « au dessus de la plus drôle des villes. »¹⁰ Loti affectionne des lieux perchés depuis lesquels la ville est un panorama qui se laisse imaginer, cette donnée semble être une condition de son choix de résidence.

« La vue est belle de là-haut. Au fond de la Corne d'Or, le sombre paysage d'Eyoub ; la mosquée sainte émergeant avec sa blancheur de marbre d'un bas-fond mystérieux, d'un bois d'arbres antiques ; et puis des collines tristes, teintées de nuances sombres et parsemées de marbres, des cimetières immenses, une vraie ville des morts. À droite, la Corne d'Or, sillonnée par des milliers de caïques dorés ; tout Stamboul en raccourci, les mosquées enchevêtrées, confondant leurs dômes et leurs minarets. Là-bas, tout au loin, une colline plantée de maisons blanches ; c'est Péra, la ville des Chrétiens, et le *Deerhound* est derrière ». *Aziyadé*, p. 37-38.

« La maison est bien telle que je l'avais entrevue dans mes projets de Japon [...] haut perchée, dans un faubourg paisible, au milieu des jardins verts ; — elle est tout en panneaux de papier, et se démonte, quand on veut, comme un jouet d'enfant. — Des familles de cigales chantent nuit et jour sur notre vieux toit sonore. On a, de notre véranda, une vue à vol d'oiseau très vertigineuse, sur Nagasaki, ses rues, ses jonques et ses grands temples ; à certaines heures tout cela s'éclaire à nos pieds comme un décor de féerie ». *Madame Chrysanthème*, p. 671.

Aziyadé est le récit d'un rêve : « ce rêve insensé ; habiter avec elle, quelque part en Orient, dans un recoin ignoré »¹¹. Loti ici se contente de l'essentiel : habiter et vivre. Il se promène, boit des cafés, fume le narguilé, cause avec des Stambouliotes, inconnus ou voisins, va de mosquée en mosquée ; il vagabonde en caméléon, d'autant plus délicieusement qu'il est assuré d'un foyer, une impression de plénitude : « [...] être soi-même une partie de ce tableau plein de mouvement et de lumière ; être libre, insouciant et inconnu ; et penser qu'au logis la bien aimée vous attendra le soir »¹². Le séjour stambouliote de Loti n'est pas très palpitant, sa vie avec Aziyadé est popote. De même à Nagasaki, les allers-retours de la maison à la ville sont lassants, leurs récits également, Si c'est la maison qui fait la ville habitée, c'est la femme qui donne un sens à cela ; Loti se languit seul avant l'arrivée

⁷ *Aziyadé*, p. 37.

⁸ *Aziyadé*, p. 42.

⁹ *Madame Chrysanthème* p. 741.

¹⁰ *Madame Chrysanthème* p. 741.

¹¹ *Aziyadé*, p. 48.

¹² *Aziyadé*, p. 49.

d'Aziyadé, de même qu'il n' imagine son séjour japonais qu'avec une femme à ses côtés. Istanbul avec Aziyadé ce sont de longues promenades en caïque ; Nagasaki avec Chrysanthème ce sont de multiples excursions dans la ville, où ils écument les maisons de thé. Loti semble ainsi toujours glisser avec une de ses compagnes sur les surfaces de ces deux cités. Avec le temps, l'évocation d'Aziyadé deviendra inextricable de celle de Stamboul : « Les yeux fermés, je retrouve encore ce regard, cette tête blanche, seulement indiquée sous les plis de mousseline du yachmak, et, par-derrière, cette silhouette de Stamboul, profilé sur le ciel d'orage... »¹³.

Illusions temporelles

Ce sont des arrangements composant un dispositif spatial que met en scène Loti. Mais l'étrange Monsieur Loti, à la découverte de l'étrangeté, lui ajoute un niveau supplémentaire, la sienne propre et qui n'est pas la moindre. À un jeu de l'espace, qui sera singulier, *a priori* ordinaire et justement inédit est adjoint un jeu sur le temps. Un temps subtil, en phase car il est posé et planté à la manière d'un temps long, du fait de l'idée même d'installation en un lieu, une adresse et une ville. Loti fabrique une vie, un raccourci, un fac-similé de vie. C'est aussi le temps en réduction, celui de la maison, orchestré par le lever et le coucher ; chaque jour file, passe ou pèse, mais chaque jour compte. Ce n'est pas le temps usuel d'un voyage, extrait ou moment d'une existence, mais une existence qui se construit, se déroule. Pourtant le séjour stambouliote de Loti est de moins de quatre mois¹⁴ et celui à Nagasaki est encore plus fugace, à peine plus de deux mois¹⁵. Malgré cela, le temps du quotidien, de la répétition de gestes, de scènes de parcours, la scansion particulière floute la mesure temporelle et donne l'impression d'un absolu, d'un temps cyclique, infini, total, sans mesure si ce n'est celle de l'usure à Nagasaki et celle d'une suite impossible pour Aziyadé. Ce temps est déterminé par l'arrivée et le départ, comme une parodie du temps de la vie, mais entre les deux, rien ne presse : pas d'agenda de visite, de contrainte, etc. Le rythme est celui de l'éphémère, pas d'horizon à ce temps, et le temps, posé entre un commencement et une fin, semble identique. Ce sont seulement les derniers instants qui sont en accélérés et où tout se dénoue, la maison

¹³ Aziyadé, p. 111.

¹⁴ Aziyadé le rejoint à Eyoub le 4 décembre 1876 et il quitte la ville le 27 mars 1877.

¹⁵ Ce sont les périodes telles que données dans ces romans, mais le « vrai » mariage japonais de Loti a été encore plus bref (du 9 juillet au 12 août 1885).

se vide. Ce n'est pas un voyage et ses étapes ou ses visites qui sont relatés mais une expérience ; parfois, souvent, il ne se passe rien de particulier. Ce temps si spécifique un déroulé d'existence en quelques mois est donné par le caractère un peu monotone de cette vie, lassitude, routine, répétitif. Le temps quotidien, le temps conjugal sont longs en eux-mêmes. Trois jours après son union avec Chrysanthème : « Et maintenant nous sommes presque de vieux mariés ; entre nous, les habitudes se créent tout doucement. »¹⁶. Loti est un illusionniste, du temps et de l'espace, et surtout de la combinaison des deux paramètres. Maison modulable de Nagasaki, mesure sublimée en trompe l'œil à Eyoub, et temps bricolé, court en durée, il sera donc soumis à variation, notamment grâce au climat. Jours de soleil et pluies, tempêtes effrayantes et chaleurs étouffantes, vont redécliner, sur le mode impressionniste des scènes et paysages proches mais des sensations et des émotions diverses. Les fleurs de Nagasaki parfument et colorent l'atmosphère chaque jour différemment. À Stamboul, ville aquatique, la vie est douce et coule à l'identique, les jours clapotent et leurs reflets sont changeants.

D'un Orient l'autre : decrescendo

L'histoire d'Aziyadé-Istanbul est un absolu tel que Loti voudra la bisser et la recomposer, en en reconstituant la trame, en tressant à nouveau les composantes de cette intrigue : une ville, une maison, une femme. Le scénario est posé dès l'avant-propos, avant même de débarquer au Japon, Loti, encore à bord de *la Triomphante* expose son programme à venir et son projet de mariage :

« [...] avec une petite femme à la peau jaune, à cheveux noirs, à yeux de chat.— Je la choisirai jolie. — Elle ne sera pas plus haute qu'une poupée. — Tu auras ta chambre chez nous. — Ca se passera dans une maison de papier, bien à l'ombre, au milieu des jardins verts. — Je veux que tout soit fleuri alentour ; nous habiterons au milieu des fleurs, et chaque matin on remplira notre logis de bouquets [...] » *Madame Chrysanthème*, p. 652.

Loti n'est pas original en la matière car plusieurs autres marins de *la Triomphante* sont mariés de la même façon, ou ont expérimenté ce type d'union lors de précédents séjours. Maison et femme, contenant et contenu ; il s'agit en quelque sorte d'un système clé en main, un package, un coffret découverte, livrée par

¹⁶ *Madame Chrysanthème* p. 671.

l'intermédiaire du courtier. Tout sera finalement trop conforme, trop parfaitement ajusté à la promesse, à cette prophétie auto-réalisatrice. « Chez nous, cela ressemble à une image japonaise »¹⁷. Loti a tissé une représentation si statique si caricaturale qu'il s'y est lui-même englué. Une fois le choix de Chrysanthème effectué, l'affaire réglée (20 piastres par mois), le raté est déjà consommé : « il me semble m'être fiancé pour rire, chez des marionnettes... »¹⁸. Si *Aziyadé* est un rêve, *Madame Chrysanthème* est un projet, un contrepoint, une chimère. Mais l'aboutissement sera un double regret, une double négation lancinante : Chrysanthème n'est pas Azyadé et Nagasaki n'est pas Stamboul : « Hélas ! Autrefois c'était le chant du muezzin qui me réveillait (...) »¹⁹. À Nagasaki, tout est faux-semblant, semble factice. *Madame Chrysanthème* est une pantomime, personnages mécaniques, décor statique, une production mécanique. Le ridicule des comportements et des situations suscite une gêne permanente.

« Je me fais l'effet de jouer pour moi-même quelque comédie bien piètre, bien banale, et quand j'essaye de prendre au sérieux mon ménage, je vois se dresser en dérision devant moi la figure de M. Kangourou, agent matrimonial à qui je dois mon bonheur ». *Madame Chrysanthème*, p. 673-674.

Loti veut à nouveau aimer simultanément une ville et une femme et en faire une créature-crédation. Mais ici, la ville résiste, et la mousmé de même ; elles ne seront ni l'une ni l'autre ce que Loti veut en faire, un plagiat. Loti a vieilli, il est désabusé peut-être, cynique certainement. Et puis à Stamboul il n'était pas moins que trois personnages ; à Nagasaki, il sera un, lui-même, condamné à se voir jouer un rôle. Sans nom d'emprunt, sans costume local, il est un étranger, mal à l'aise, puis distant, méprisant enfin. Ce nouvel Orient, cet autre Orient, cette suite d'Orient ou, à minima, cet Orient là a beau être plus lointain et curieux, il est cependant moins exaltant, l'excitation amoureuse ni ne s'achète ni se décrète, l'expérience à cette aune est un fiasco. Le scénario préfiguré ne peut être au mieux que la trame d'une intrigue parfois plaisante et divertissante. La réplique de cette première histoire fondatrice sera une caricature, un soupir de regret ; la créature mythique devient le miroir perpétuel et déprimant de toute tentative nouvelle. « Il semble vraiment que tout ce

¹⁷ *Madame Chrysanthème* p. 671.

¹⁸ *Madame Chrysanthème* p. 670.

¹⁹ *Madame Chrysanthème*, p. 693.

que je fais ici soit l'amère dérision de ce que j'avais fait là-bas... »²⁰. Sans fascination, l'Orient n'est plus, ne reste que l'étrangeté énervante ; l'autre est ramené à une caricature, élaborée avec dédain, mépris et dégoût. Déparé de ses oripeaux imaginaires, cet Orient là n'est pas le sien, il n'est peut-être pas l'Orient, il n'est plus qu'altérité. *Aziyadé* et *Madame Chrysanthème* s'ajustent et fonctionnent ensemble comme une somme, celle des deux Orientes qui font l'Orient. L'Orient de Loti va mécaniquement du Proche à l'Extrême, de la fascination à la répulsion. Loti, avec ses singularités, avec ses modes de faire et ses modes d'imaginer originaux, nous a fourni cependant une illustration de cet orientalisme, défini par Edward Saïd comme une forme de *domestication* de l'exotisme. Depuis les deux cités, Stamboul l'envoûtante dans laquelle Loti veut se fondre se dissoudre, et Nagasaki la ville spectacle où sa présence sera toujours en forme de surimpression ; depuis les deux relations amoureuses, celle de l'absolu et celle de la vacuité, l'Orient est bien une construction hybride, la possibilité d'un rêve et la certitude de l'illusion. Loti a tenté de s'immiscer dans les deux univers, de s'en imprégner, voire de s'en nimer ; mais à la plasticité absolue de Stamboul répondra la mécanique de Nagasaki qui déroule sans cesse un inaltérable front de pittoresque(s), et où il ne sera jamais qu'un spectateur.

« Cette petite Chrysanthème... comme silhouette, tout le monde a vu cela partout. Quiconque a regardé une de ces peintures sur porcelaine ou sur soie, qui encombrant nos bazars à présent, sait par cœur cette jolie coiffure apprêtée, [...] ». *Madame Chrysanthème*, p. 671.

La déception et l'exaspération vont aller crescendo, tout devient irritant : la ville, ses habitants, les voisins, les divertissements, le chemin de la maison à la ville et retour, et, surtout... Chrysanthème : « Chrysanthème, toujours elle, rien qu'elle, la petite créature pour rire, mièvre de formes et de pensées, que l'agence Kangourou m'a fournie... »²¹. Chrysanthème est devenue le Japon et le Japon ressemble trait pour trait à Chrysanthème²² : « Petit, mièvre, mignard, — le Japon physique et moral tient tout entier dans ces trois mots-là... »²³. C'est d'ailleurs ce différentiel sans cesse évoqué, récurrent, qui, finalement va permettre à Loti des mots désobligeants et des remarques acides, comme si le dépit amoureux était un dédouanement. « — Et je

²⁰ *Madame Chrysanthème*, p. 740.

²¹ *Madame Chrysanthème* p. 721.

²² Sur la déception japonaise, l'aspect de « déjà vu » et le caractère prétendument artificiel du pays, voir dans ce même ouvrage la contribution d'Eiji Shimazaki.

²³ *Madame Chrysanthème* p. 723.

songe, en les dévisageant : comme nous sommes loin de ce peuple japonais, comme nous sommes de race dissemblable !...²⁴ ».

Épilogues croisés : on le sait, Aziyadé mourra, et son amant ne lui survivra que peu. Contrairement à Mrs Butterfly, son pendant ou son double tragico-lyrique, Madame Chrysanthème, elle, aura la vie sauve, puisque nous la quitterons à l'heure où elle compte la rétribution – méritée — de sa prestation, son cachet en somme. Pourtant, Chrysanthème ne connaît-elle pas un sort tout aussi funeste, bien que moins noble, que celui de Butterfly ? Elle disparaît symboliquement, son personnage succombe, il sera évanescent. Le récit conclu, elle n'existera plus dans les pensées de celui qui continue sa route et qui parcourt le monde pour s'en jouer.

Références

AUGÉ Marc, 1997, *L'impossible voyage. Le tourisme et ses images*, Paris, Payot/Rivages.

BERQUE Augustin, 2006, « Qu'est-ce que l'espace de l'habiter ? », texte d'une conférence introductive, colloque *Habiter*, Institut d'Urbanisme de Paris, 11-12 mai 2006.

COLLIGNON Béatrice, STASZAK Jean-François (dir.), 2004, *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*, Bréal.

DE NERVAL Gérard, 1980, *Voyage en Orient. I*, Paris, GF-Flammarion.

DEPAULE Jean-Charles, 1994, « Deux regards, deux traditions : l'espace domestique perçu par les auteurs anglais et français au Levant », in Daniel Panzac dir., *Les villes dans l'empire ottoman : activités et sociétés*. T. II, CNRS-IREMAM, p. 189-228.

Espaces des autres. Lectures anthropologiques d'architectures, Paris, éd. de la Villette, coll. Penser l'espace, 1987.

FLAUBERT Gustave, 2002, *Cinq lettres d'Égypte*, éd. Mille et une nuits.

FOUCAULT Michel, 2001, *Dits et écrits 1, 1954-1975*, Quarto, Gallimard.

Le Japon dans la lanterne magique 1897. Photographies de Charles Vapereau, Ed. du patrimoine, Centre des monuments nationaux, Paris, 2008.

LÉVI-STRAUSS Claude, 1995, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, Terre humaine.

LOTI Pierre, 1989 (1879), *Aziyadé*, Presses de la cité, Omnibus.

LOTI Pierre, 1989 (1887), *Madame Chrysanthème*, Presses de la cité, Omnibus.

LOTI Pierre, 2010, (1892), *Fantôme d'Orient et autres textes sur la Turquie*, Paris, Phebus éditions, coll. Libretto, 224 p.

ROUX Simone, 2000, *La maison dans l'histoire*, Paris, Albin Michel, coll. L'aventure humaine.

SAÏD Edward, 1980, *L'orientalisme. L'Orient créé par l'Occident*, Paris, Seuil.

²⁴ *Madame Chrysanthème* p. 726.

SEBBAR Leïla, 2000, « Les nouvelles algériennes de Pierre Loti. Entretien avec Alain Quella-Villéger », *Algérie Littérature/Action* n°41-42, Paris, éditions Marsa, p. 221-227.

SEGALEN Victor, 1999, *Essai sur l'exotisme*, Livre de Poche.

SENNETT Richard, 2002, *La chair et la pierre. Le corps et la ville dans la civilisation occidentale*, Paris, éd. de la passion.

TARAUD Christelle, 2003, *Mauresques. Femmes orientales dans la photographie coloniale. Algérie, 1860-1910*, Albin Michel.

URBAIN Jean-Didier, 2003, *Secrets de voyages : Menteurs, imposteurs et autres voyageurs impossibles*, éditions Payot.